

- quand ça voulait bien passer ! Ou, à la rigueur, c'était dans l'entre les lignes, peut-être, d'interminables volumes de fondements - mais y a-t-il quelqu'un de nos jours qui sache lire entre les lignes ?

L'essentiel donc, c'est ce qui était confié au jour le jour à ceux qui, dans ma vie de mathématicien, faisaient figure de "proches", et en tout premier lieu, à mes élèves. C'était là une chose qui allait de soi, rien de délibéré. L'idée ne me serait pas venue que d'une certaine façon, je les investissais ainsi d'un **pouvoir** considérable. Ce n'est pas que je ne sentais la force de ce que je concevais et transmettais, mais cette force-là, elle aussi, allait de soi. Pour moi, sûrement, en mathématique tout au moins, "force" et "beauté" étaient et restent une seule et même chose. L'idée ne me serait pas venue qu'on puisse en abuser, de ces choses emplies pour moi de vie paisible et intense, faites pour vivre et pour engendrer. Quand je suis parti, de façon ma foi on ne peut plus imprévue, je n'avais à leur sujet ombre d'inquiétude. Ces pages que je n'avais jamais songé à écrire - il n'y avait aucun doute en moi que leur message était depuis longtemps accueilli et inscrit, et que ces "proches" allaient être autant de pages vivantes, qui diraient le message et l'enrichiraient de ce qu'ils auraient de meilleur à y apporter.

Ceux à qui je m'étais adressé avec confiance et avec respect, comme à des frères plus jeunes et en qui je me reconnaissais, ont choisi d'enfouir et de se taire. Et quand est venu celui, fidèle à lui-même, en qui ils me reconnaissaient, eux comblés de tout ont choisi de le laisser devant leurs portes closes - un étranger et un intrus. Je ne te connais pas ! Et ces pages non écrites, ces pages dites en vain, devenues pages mortes dans ces maisons cossues aux portes hautaines et closes, il a fallu tant bien que mal que le frère récusé les retrouve en lui-même, en de longs et tâtonnants labeurs. Seul, il a dû se frayer un chemin à travers la jungle inextricable aux mille et cent mille volumes. Celui qui a passé par là, même s'il a eu la chance, comme moi naguère, de disposer du secours fraternel de guides expérimentés et bienveillants, sait bien de quoi je parle...

Il s'est fait un chemin, péniblement, au fil des jours et des années - un chemin cahin-caha, sans boussole m'a-t-il parfois semblé après-coup, ou sans autre boussole, du moins, qu'un flair qui se cherchait encore, à travers une [◇](expérience péniblement et durement acquise. Il n'a pas réécrit à son usage ces pages toutes prêtes, ces pages-boussoles, devenues pages mortes dans des maisons hautaines - si ce n'est par bribes éparées. Il a écrit **d'autres** pages, **ses pages**, douloureusement siennes. Il les a écrites cahin-caha, obstinément, dans l'indifférence de tous. Et pourtant, ces pages pataudes souvent et dignes d'un goujat, que mes brillants et cossus élèves de naguère (s'ils s'étaient dérangés à les lire) auraient certes regardées avec commisération et sans rien y voir - ce sont des pages qui **devaient** être écrites, comme une suite naturelle, "évidente", de ces pages que je n'avais jamais songé même à écrire, tant elles me paraissaient aller de soi...

c1. Eclosion d'une vision ou l'intrus

Note 171₁ (15 avril)⁷³⁹(*) Mettant à profit le récent passage chez moi de mon co-enterré Zoghamn Mebkhout en personne, je voudrais donner quelques détails tout chauds sur ses étranges mésaventures, tels qu'il m'en a fait part lui-même, par bribes parcimonieuses ici et là, au cours de nos conversations.

Zoghman a eu l'honneur d'une "entrevue" avec son "patron"⁷⁴⁰(**) J.L. Verdier en trois occasions. La

⁷³⁹(*) (30 mai) Les trois notes qui suivent (n°s 171₁ à 171₃) ont été écrites entre le 15 et le 18 avril (1985), à un moment où "L'Apothéose" se réduisait encore à une note d'une dizaine de pages. Celles-ci se sont considérablement étoffées au cours du mois de mai, suite à la relance de la réflexion sur les Quatre Opérations, suscitée par le passage chez moi de Zoghman Mebkhout. Les dix pages sont devenues plus de cent, dont la quasi-totalité est donc d'une cuvée ultérieure à celle des trois notes qui suivent. Il s'ensuit quelques répétitions partielles, certains faits ou épisodes se trouvant mentionnées ou décrits, sous des éclairages différents, dans les notes antérieures et dans celles qui suivent. Par un souci de préserver la spontanéité de l'écriture, je n'ai pas voulu procéder à des ajustements pour éliminer ces répétitions.

⁷⁴⁰(**) (24 mai) Mebkhout insiste que le terme "patron" (même avec guillemets) est ici déplacé. Depuis ses débuts en 1972 jusqu'à